

Analyses d'ouvrages

LAES Christian, MUSTAKALLIO Katariina, and VUOLANTO Ville ed. - *Children and family in late antiquity. Life, death and interaction*, Peeters, Leuven, 2015.

Cet impeccable volume de 374 pages illustrées de photographies et de schémas est le fruit d'une rencontre internationale dans le plus charmant des palais romains, la Villa Lante, sur le Janicule, siège de l'*Institutum Romanum Finlandiae*. Il a retenu treize communications, assorties d'une bibliographie internationale de plus de quarante pages (avec quelques fautes linguistiques) et d'un index, qui est la seule partie un peu décevante. Après une introduction intitulée "Limits and borders of childhood and family in the Roman Empire" il se déroule en trois parties, I. The demographic regime and ecological factors. II. Labour, sex and the experience of childhood. III. Local childhood and the rise of christianity.

Nous présentons ici les textes qui touchent à l'histoire de la médecine, de la santé, de la maladie et de la mort. I 2, Kyle HARPER (université d'Oklahoma) - "A time to die : preliminary notes on seasonal mortality in late antique Rome", s'efforce de dresser des statistiques et cherche à marquer l'impact particulier des maladies saisonnières sur les enfants dans une société à forte mortalité ; c'est avec émotion que nous le voyons utiliser le concept de *pathocenosis* = "overall pathogen load of a given population, which varies by region and changes over time" établi par Mirko Grmek en 1989.

II. 3. Leonard RUTGERS - "Catacombs and health in Christian Rome", une ville où la population diminue, du fait des circonstances locales bien sûr, mais aussi parce que les immigrants ont cessé de boucher les trous ; la Rome juive est dans la même situation.

4. Manuela STUDER-KARLEN - "Illness and disability in late antique christian art (third to sixth century)", illustré de cinq photographies, montre que les images de corps atteints de ce corpus représentent bien intentionnellement, et non par incompetence ou maladresse, des corps malades, blessés ou handicapés, en rapport avec l'histoire chrétienne.

8. John W. MARTENS - "'I renounce the sexual abuse of children' : renegotiating the boundaries of sexual behaviour in late antiquity by Jews and Christians", ou pourquoi et comment les Chrétiens et les Juifs ont renoncé à la pédérastie, en changeant globalement leur conception de la sexualité ; les textes les plus importants sont soigneusement analysés.

III. 9. April PUDSEY - "Children in late roman Egypt : christianity, the family and everyday life" : l'Église et les monastères se chargèrent des veuves, des enfants, des malades et des handicapés ; le nom d'Oxyrhynque, si important en papyrologie, se retrouve ici au premier rang.

10. Susan R. HOLMAN - "Martyr saints and the demon of infant mortality : folk healing in early christian pediatric medicine" (avec deux photographies), ou comment le culte des saints, la piété maternelle, et même le martyre de la mère (*Perpetua, Felicitas*) permettent la survie des enfants.

11. Cornelia HORN - "From the Roman East into the Persian empire : Theodoret of Cyrillus and the acts of Mar-Mari on parent-child relationship and children's health", considérant "gender and age as as crucial and complicating categories of analysis" établit néanmoins que l'entrée de l'enfant dans la grande famille chrétienne en prenant en compte sa santé et son bien-être a considérablement changé la donne.

Un livre très novateur qui prend en compte le nouveau monde qui est en train de se créer aux frontières géographiques, historiques, religieuses et morales de l'Empire romain finissant.

Danielle Gourevitch

ROTHSCHILD Clare K., THOMPSON Trevor W. ed. *Galen's De indolentia : Essays on a Newly Discovered Letter*. Studien und Texte zu Antike und Christentum. Studies and Texts in Antiquity and Christianity 88. Tübingen: Mohr Siebeck, 2014, xi- 336 pages.

Depuis sa découverte à Thessalonique en 2005, le Περί Αλυπίας de Galien (qu'il faut peut-être appeler plutôt Περί Αλυπησίας), perdu pendant des siècles, a été l'objet de quatre éditions, de nombreux articles, et d'un colloque italien édité par D. Manetti, *Studi sul De indolentia di Galeno*, Pisa, 2012. Le livre en anglais édité par Rothschild et Thompson comporte une brève introduction, une traduction anglaise, douze contributions classées sous les rubriques de "Manuscript Evidence", "Realia", "Philosophy", "Irony", et "Christian Trajectories".

I. Après une belle introduction sur le monastère des Vlatades de Salonique, les imperfections de ses catalogues et l'histoire de la découverte, vient la traduction anglaise, revue et corrigée sur une premier essai de 2011, accompagnée de belles notes, on arrive à II. Interpretative essays. Avec, d'abord, dans « manuscript evidence », à tout seigneur tout honneur, la contribution de Véronique Boudon-Millot (*Vlatadon 14 and Ambrosianus Q 3 Sup : two Twin manuscripts*) qui reprend (de façon vraiment définitive) l'histoire de la découverte du *Vlatadon 14* à l'occasion des travaux de recherche de son élève Antoine Pietrobelli ; comparant ce manuscrit avec l'*Ambrosianus Q 3*, elle considère qu'il appartenait au "Kral" de Constantinople, et fut écrit entre 1448 et 1453 par des élèves du philosophe Jean Argyropoulos (v. 1395, Constantinople - 1487, Rome). Puis vient le texte de Daniel Davies (Some quotations from Galen's *de indolentia*) sur la réception de cette œuvre au Moyen-âge par les philosophes juifs Ibn Aqnīn et Falaquera : il a le grand mérite de traduire des textes citant ou paraphrasant le livre grec, ce qui ouvre des horizons, même si ce n'est là qu'un choix, discutable comme tous les choix. Puis viennent les *realia*, avec Matthew Nicholls (A Library at Antium ?) se penche sur le choix à faire à propos de ἐν Ἀντίῳ correspondant au ἐναντίῳ, ἐναντία, du manuscrit ; s'il s'agissait bien de la ville d'Antium (ce qu'il ne croit pas), cela éclairerait singulièrement le fonctionnement des bibliothèques impériales, notamment du Palatin à la villa de

(1) V. Boudon-Millot, "Un traité perdu de Galien miraculeusement retrouvé, *Le Sur l'inutilité de se chagriner* : texte grec et traduction française", in V. Boudon-Millot, A. Guardasole, et C. Magdelaine ed. *La science médicale antique. Nouveaux regards*, Paris, 2007, 72-123; V. Boudon-Millot et J. Jouanna ed. *Galien : ne pas se chagriner*, Paris, 2010; P. Kotzia et P. Sotiroudis ed. *Γαληνοῦ Περί ἀλυπίας*, *Hellenika*, 60, 2010, 63-148; I. Garofalo et A. Lami ed. *Galeno : L'anima e il dolore*, Milan, 2012.

(2) Spécialiste d'Aristote, morte depuis, en 2013, elle fut le seul savant autorisé à travailler sur le manuscrit même et non sur le seul microfilm. Curieux exemple de "préférence nationale" !

(3) Mot qui a permis à Esquirol de créer le terme de lypémanie, pour désigner la "mélancolie" en l'éclairant autrement.

vacances. Et avec l'historien de la pharmacie antique Alain Touwaide (Collecting Books, Acquiring Medicines : Knowledge Acquisition in Galen's Therapeutics) : Galien est à l'affût des recettes médicinales écrites et fait tout pour en acquérir de nouvelles ; je crois néanmoins que Touwaide a tort d'affirmer que cette passion livresque l'emporte sur les expériences directes et les conversations avec le tout-venant (cf. en cours de publication D.G. "Popular medicines and practices in Galen", Columbia, New York, 2015). Paraskevi Kotzia donne le premier chapitre d'histoire de la philosophie (Galen, *De indolentia* : Commonplaces, Traditions, and Contexts), en examinant les lieux communs, les *exempla* - comme le taureau de Phalaris - et les clichés dans cette lettre et dans la tradition de la *consolatio* ; elle considère que Galien innove et elle s'intéresse à la notion d'insatiabilité (ἀπληστία). Puis Elizabeth Asmis (Galen's *De indolentia* and the Creation of Personal Philosophy) s'attache à la méthode philosophique de Galien, ce qui est probablement de moindre intérêt pour nos lecteurs, tandis que Janet Downie (Galen's Intellectual Self-portrait in *De indolentia*) croit pouvoir affirmer que Galien est passionné par l'écriture de ses livres, que par ses livres eux-mêmes qui ne sont à ses yeux que παιδιά. Quant à l'Irony, Ralph Rosen (Philology and the Rhetoric of Catastrophe in Galen's *De indolentia*) estime que si Galien attache tant d'importance au vocabulaire médical de l'ancienne comédie, c'est qu'il prouve qu'il ne se cantonnait pas aux ouvrages techniques, et que par conséquent le Corpus hippocratique était compréhensible pour tout le monde ; il conclut que notre auteur espère que ses œuvres seront elles aussi accessibles à tout le monde. Clare Rothschild (The *Apocolocyntosis* of Commodus or the Anti-imperial Tendenz of Galen's *De indolentia*) décortique les allusions au règne de Commode dans cette lettre très probablement écrite après la mort de cet empereur et qui ainsi prendrait place dans les textes politiques de l'Antiquité. Par exemple le passage 54-55 de l'édition Boudon-Jouanna est vigoureusement critique de la malignité politique de Commode. John Fitzgerald (Galen's *De indolentia* in the context of Greco-Roman Medicine, Moral Philosophy and Physiognomy) commence l'examen des "christian trajectories", étudiant la notion de λύπη, le chagrin, dans l'ensemble de l'œuvre de Galien, et cherchant des traces de la doctrine physiognomoniste dans la présentation que le médecin fait de lui-même. Tandis que L. Michael White (The Pathology and Cure of Grief (λύπη) : Galen's *De indolentia* in Context) s'attache au contexte philosophique de la lettre, aristotélien et post-aristotélien, et en particulier aux émotions ; il procure un lexique fort utile du vocabulaire du chagrin et de la consolation dans le *De indolentia*. Enfin Richard A. Wright (Possessions, Distress, and the Problem of Emotions : *De indolentia* and the Gospel of Luke in Juxtaposition) rapproche la lettre de l'*Évangile selon saint Luc* : dans les deux textes sont présents les thèmes de la richesse et de la pauvreté, mais le lectorat n'est pas le même, les "nantis" d'un côté (dirions-nous aujourd'hui), les pauvres de l'autre.

Pour finir, III. Ancillary material, avec l'appendice établi par Trevor Thompson qui collationne trois éditions du texte. Un index des auteurs antiques, et un index des auteurs modernes. Un livre d'une remarquable utilité et plein d'avenir.

Danielle Gourevitch

BARTSCH-ZIMMER Shadi - *Persius. A study in food, philosophy and the figural*, Chicago, 2015.

L'auteur, spécialiste de la littérature néronienne, de Sénèque le philosophe, de la rhétorique et du roman latins, se dit elle-même sur son site "interested in the meeting-point of

poetic and philosophical genres. (Her) most recent work has been on the governing metaphors of Persius' satires, and on his manipulation of quasi-Rabelaisian alimentary, digestive, and sexual images to convey philosophical content matter". De fait ce poète difficile et très vigoureux (34-62 de notre ère) n'épargne pas son lecteur qu'il traite au contraire avec violence et grossièreté.

Après une introduction, le livre se déroule en deux parties.

I : Cannibals and Philosophers. 1 : The Cannibal Poets 1. The *Ars poetica* and the Body of Verse 2. Consuming the Poets 3. A Discourse on Digestion 4. The Echoing Belly. Les poètes sont des cannibales parce qu'ils mangent leurs prédécesseurs, et qui plus est les mauvais poètes se repaissent de leurs cadavres. Quant à Perse, il est l'auteur de "satires", "a mixed smorgasbord of foodstuffs", un mélange de nourritures littéraires, qui montre son dégoût de l'alimentation et du genre de vie à la mode. 2 : Alternative Diets 1. Satire's Decoction 2. The Philosopher's Plate 3. Madness, Bile, and Hellebore 4. The Mad Poet. Le chapitre commence par le fameux et inévitable passage du *Gorgias* (465c) de Platon qui oppose cuisine et médecine, les cuisiniers cherchant à faire plaisir, pas les médecins. En son genre, l'œuvre de Perse fait de la bonne médecine, en ne cherchant pas à charmer. 3 : The Philosopher's Love 1. The Seduction of Alcibiades 2. The Philosopher-Sodomite 3. Cornutus and the Stoic Way. Ce chapitre 3 examine plus particulièrement la satire 4, qui révèle les liens entre la pédérastie et la pédagogie, dans la ligne de l'*Alcibiade* du pseudo-Platon.

II. The metaphors of disgust. 4 : The Scrape of Metaphor 1. The Pleasures of Figure 2. The *acris iunctura* 3. The Maculate Metaphor 4. A Stoic Poetics. Revient sur poète et philosophe, sur Lucrèce, dont la poésie est un miel *utile et dulce* qui aide à faire passer le difficile enseignement de la philosophie, qui s'oppose donc au satiriste, pour qui l'enseignement ne saurait être qu'*acris iunctura*. 5 : The Self-Consuming Satire 1. Satire's Shifting Figures 2. Shins and Arrows 3. The Return of the Cannibal 4. Mind over Matter. Le dernier chapitre explique à nouveau que Perse ne cherche pas à séduire ou charmer ; il choqe en assénant une *scelerata pulpa* dans une perspective stoïcienne rude.

Le livre proprement dit est accompagné d'un appendice concocté par une des élèves de l'auteur, et dont la publication intégrale ne s'imposait pas : Medical Prescriptions of *Decocta* for Stomach Ailments or Other Problems dans l'*Histoire naturelle* de Pline. Mais ne chipotons pas ; c'est là un ouvrage difficile sur un auteur néronien amer, brutal, souvent dégoûtant et lui-même difficile ; un ouvrage qui exige et mérite lecture et relecture.

Danielle Gourevitch

MILLER Craig A., MD, FACS - *The Big Z : the Life of Robert Milton Zollinger*, Chicago, The American College of Surgeons, 2014.

Craig Miller a obtenu son diplôme en médecine et son résidanat en chirurgie générale à l'Université d'État de l'Ohio, ce qui explique combien il a été baigné de l'aura du chirurgien Robert Zollinger (1903-1992) dont le surnom familier était Zolly et même Big Z. L'idée d'écrire une biographie de ce chirurgien ancré à sa terre natale de Millersport dans l'Ohio qui a changé par son charisme et son intégrité professionnelle la chirurgie digestive de son temps. La préface de son ouvrage est rédigée par le fils d'Edwin H. Ellison (1918-1970), car c'est par une fructueuse collaboration avec le père de celui-ci que Robert Zollinger, partageant avec lui une grande complicité de connais-

sance en chimie biologique, a pu mettre en évidence le rôle de la gastrite comme hormone responsable de la genèse des ulcères décrivant ce qui est devenu le syndrome de Zollinger-Ellison dont la première publication a été publiée dans les *Annals of Surgery* en 1955 (vol 142, 709-728) avec le titre “Primary peptic ulcerations of the jejunum associantes with islet cell tumors of the pancréas”. Il faut avoir gré à l’auteur d’évoquer le rôle formateur de certains maîtres lors de ses études chirurgicales au Peter Bent Brigham Hospital à Boston où il bénéficia des leçons d’Harvey Cushing. Par la suite, l’apport majeur pour lui fut de travailler comme résident en 1929 au Western Reserve à Cleveland où il bénéficie du savoir du grand chirurgien Elliot Carr Cutler (1888-1947), élève de Cushing. C’est donc avec Cutler, devenu son assistant, qu’il classera d’abord la collection de tumeurs cérébrales de son patron et contribuera pour lui à la première des sept éditions du fameux *Atlas of Surgical Operations*, puis il suivit son patron, devenu Professor of Surgery à la Harvard Medical School. La 2ème guerre mondiale éclatant, il est amené à suivre son patron devenu le brigadier général Cutler dans les diverses pérégrinations du 5ème Général Hospital et Zollinger finira comme colonel et recevra le Merit Award pour sa réussite dans l’organisation des unités mobiles chirurgicales dans la bataille de Normandie en particulier, mais aussi pour la bataille en Rhénanie. Après la guerre, il retourne à Harvard puis devient professeur et titulaire de la chaire de chirurgie de l’Université d’Ohio, jusqu’à son titre en 1974 de professeur émérite lors de sa retraite. Son savoir et sa renommée firent de lui le président de nombreuses sociétés savantes dont l’American College of Surgeons. Il publia, essentiellement dans le domaine de la chirurgie gastro-chirurgicale, pas moins de 340 articles, mais il fut aussi l’éditeur en chef de l’*American Journal of Surgery* de 1958 à 1986. Sa retraite fut studieuse, car il fut invité pour de nombreuses conférences dans le monde entier ; il s’occupa aussi beaucoup en expert de la culture de grandes variétés de rose et dans les concours les premiers prix qu’il remporta ne se comptent pas ; il devint même un juge renommé dans certains jurys réputés, et il présida l’American Rose Society. C’est indéniablement l’un des plus grands chirurgiens du XXème siècle, en particulier de la sphère digestive. Un cancer du pancréas aura raison de la vie de ce grand travailleur qui fit inscrire à juste titre sur sa pierre tombale : *enseignant, chirurgien, soldat et fermier*. Il n’avait jamais oublié ses origines paysannes dans l’Ohio.

Alain Ségal

COSMACINI Giorgio et Paola - *Il medico delle mummie, Vita e avventure di Augustus Bozzi Granville*, Roma, Editori Laterza, 2013, 208 pages.

Agostino Bozzi est né à Milan le 7 octobre 1783. L’Italie que nous connaissons reste à faire. Son père est alors un haut fonctionnaire des postes... autrichiennes. Sa mère, Rose Granville, est la fille d’une “lady” britannique. Pour autant, les Bozzi sont apparentés aux Buonaparte... Les éléments d’une épopée cosmopolite sont en place et le petit Agostino ne manquera pas d’en faire le meilleur usage. Ces racines nourrissent son adolescence de grandes ambitions et, pour mieux les satisfaire, il choisit de ne plus désormais se prénommer qu’Augustus, s’ouvrant ainsi la voie d’une vie aventureuse au cœur du XIXème siècle. Les événements s’y prêtent volontiers. En 1796, Bonaparte et son armée entrent dans Milan et colportent des idées nouvelles, promettant la liberté et l’enrôlement obligatoire... Ce à quoi, le jeune Augustus se refuse, ce qui le mène à Pavie pour entreprendre des études de médecine.

À partir de 1802, il entame son “grand voyage”. Itinérance faite d'épreuves et d'opportunités qu'il saura toujours surmonter ou saisir, qui le conduit de Milan à Gènes, puis à Venise et à Corfou, à Athènes où il contracte le paludisme et à Istantoul où il manque de succomber à la peste. Nous sommes en 1804, Bozzi s'engage comme médecin navigant dans la marine turque, sillonne la mer Égée, pose un pied en Égypte et se déroute vers l'Espagne. Son arrivée à Malaga le confronte à la fièvre jaune. Il en réchappe et, profitant de sa racine britannique, se fait enrôler en 1807 sur la Royal Navy où ses fonctions tiennent autant de la médecine que du renseignement. Ses bons et loyaux services lui permettront d'accoster à Portsmouth en 1813.

Une vie nouvelle s'engage et l'invite à gravir l'échelle sociale anglaise mais à continuer à parcourir l'Europe en passant par... les Caraïbes. C'est peut-être l'agent de sa Majesté qui profite d'un séjour en 1814, à Paris, pour s'initier à la gynécologie et à l'obstétrique sans omettre de grappiller quelques fondements de psychiatrie. En 1817, ultime consécration, il devient membre du Collège royal de chirurgie de Londres. Ce qui lui vaut d'obtenir un poste de médecin-accoucheur doté d'une avantageuse patientèle mais ne l'empêche point de poursuivre son itinérance européenne. En 1827, il se rend en Russie au chevet de familles prestigieuses. Il s'y trouvera de nouveau en 1849. En 1835, il devient avec la publication d'un ouvrage intitulé *The spas of Germany* une référence en matière de thermalisme, affirmant ainsi ses convictions d'hygiéniste.

La paléopathologie trouvera aussi matière à reconnaissance dans la vie singulière d'Auguste Bozzi Granville. À vrai dire, elle seule conserve aujourd'hui le souvenir de cet homme singulier qui fut le premier, en 1825, à pratiquer l'autopsie anthropologique et médicale d'une momie égyptienne datant de la XVIII^{ème} dynastie (Nouvel Empire, 1549-1069 av. J.C.). Depuis la campagne d'Égypte, les “performances” mondaines et tarifées réalisées à la faveur du dépeçage des momies antiques étaient très courues de la bonne société européenne. Ceci étant, la démonstration de Bozzi reste exemplaire. Elle fit l'objet d'une courte notice intitulée “Essay on Egyptian Mummies...” proposant, pour la première fois, une procédure d'examen méthodique permettant d'identifier certaines techniques d'embaumement et un diagnostic rétrospectif dans le domaine de la paléopathologie organique. L'observation de stigmates morbides siégeant sur l'utérus et ses annexes engagea Bozzi à reconnaître dans cet ensemble lésionnel une tumeur ovarienne responsable du décès de cette femme encore jeune. La reprise en 2009 de l'analyse paléopathologique de ce spécimen semble toutefois fragiliser ce diagnostic et, plus encore, son pronostic, dans la mesure où les traces paléogénétiques du bacille de la tuberculose ont pu être mises en évidence. Auguste Bozzi Granville meurt le 3 mars 1872.

L'ouvrage que nous proposent Giorgio et Paola Cosmacini est tout aussi documenté que passionnant. Lui, comme médecin et historien des sciences et de la médecine et elle, comme médecin-radiologiste et paléopathologiste, se trouvaient, ensemble, particulièrement bien préparés à servir rigoureusement l'épopée de Bozzi Granville. Cette biographie est certainement destinée à faire référence. Mieux encore, elle se donne à lire comme une chronique du XIX^{ème} siècle, un roman d'aventure relatant la vie d'un personnage stendhalien fait d'ambitions et de réussites, de volonté et d'opportunisme mais, nécessairement, de faiblesses et de compromissions qui elles, malheureusement, restent inexplorées.

Pierre L. Thillaud

A cura di Umberto ROBERTO e Paolo A. TUCI - *Tra marginalità e integrazione. Aspetti dell'assistenza sociale nel mondo greco e romano Atti delle giornate di studio Università Europea di Roma - 7-8 novembre 2012*, I quaderni di Erga-Logoi, Milano, 2015.

À l'Université Européenne de Rome, les 7 et 8 novembre 2012 se sont tenues des journées d'étude sur l'"assistenza sociale" dans les mondes grec et romain, thème rarement abordé par les antiquisants. Les sept contributeurs se sont lancés dans l'étude d'aspects très particuliers de ces problèmes. Deux pour la Grèce classique évoquent la veuve et l'orphelin, citoyens ou enfants de citoyens, Cinzia Bearzot, "La città e gli orfani", et Paolo A. Tuci "La città e le vedove : forme di assistenza pubblica e privata", notamment les veuves enceintes. Deux pour le monde hellénistique : Franca Landucci Gattinoni étudie "Il ruolo sociale del 'benefattore' nell'Atene del primo ellenismo", avec notamment le cas du médecin Evenor, originaire d'Acharne mais installé à Athènes, qui a joué un important rôle politique en prônant un rapprochement avec la Macédoine. Lucia Criscuolo avec "Aspetti dell'evergetismo scolastico : l'ellenismo, tempo di integrazioni" montre comment l'apprentissage du grec, grâce à la création d'écoles, à des dispositions fiscales et à des dons privés, a contribué à l'unification du Moyen-Orient post-alexandrin. Et trois pour le monde romain, républicain, impérial et tardif. John Thornton pose une question rhétorique, "Marginalità e integrazione dei Liguri Apuani : una deportazione umanitaria ?" ; en fait ce déplacement de population s'est fait malgré la volonté de ces Ligures qu'on installe dans le Samnium, mais tend à les intégrer en les "acculturant" à la romaine. Umberto Roberto, avec "Diocleziano e i 'poveri' di Alessandria : sulla donazione del *panis castrensis* (marzo 302)", montre qu'après l'édit que nous appelons de Dioclétien ou du maximum, en 302, sur les prix, l'empereur accorde à une partie de la population de cette ville énorme, menacée de pauvreté, une donation de blé qui devrait la réconcilier avec le pouvoir central ; c'est le chapitre le plus intéressant pour l'historien de la médecine, de la santé publique et du niveau de vie ; avec le dernier, celui d'Alister Filippini, "Schiavi, poveri e benefattori nell'Anatolia tardoantica : la visione socio-economica delle comunità enkratite attraverso gli apocrifi degli apostoli", ces chrétiens hérétiques, adeptes de Γ'ΕΥΚΡΑΤΕΙΑ ou contrôle de soi, qui les pousse notamment à choisir la pauvreté pour eux-mêmes, à émanciper les esclaves, à s'occuper des pauvres et des malades et à organiser des hospices.

Les responsables de la rencontre et de l'édition appartiennent à l'"Università Europea di Roma", institution privée où Umberto Roberto est professeur d'histoire romaine, auteur notamment de *Diocleziano*, 2014 ; et Paolo A. Tuci, chercheur en histoire grecque (*La fragilità della democrazia. Manipolazione istituzionale ed eversione nel colpo di Stato oligarchico del 411 a.C. ad Atene*, 2013). Il faut leur savoir gré de ces sondages disparates mais innovants.

Danielle Gourevitch

BLONSKI Michel - *Se nettoyer à Rome (IIème siècle avant J.-C. – IIème siècle après J.-C.) : pratiques et enjeux*, Collection d'études anciennes, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

Ce livre s'inscrit dans la mouvance actuelle de l'historiographie antique qui oppose aux splendeurs politiques, juridiques et architecturales les odeurs et les ordures du quotidien. Essentiellement, mais non exclusivement, philologique, il traite du vocabulaire de la saleté et de l'idéologie de la propreté, puis des installations de nettoyage, et enfin des

procédés de lavage. L'historien de la médecine s'intéressera surtout à ce qui touche à une propreté dont la justification est d'ailleurs, selon l'auteur, plus idéologique que médicale et hygiénique : c'est une affaire de décence et de devoir moral, l'homme de bien devant à autrui et à soi-même un minimum de présentation. C'est la troisième partie qui est la plus importante pour nos lecteurs : droit de se laver et d'y prendre plaisir étendu aux esclaves, aux prisonniers, aux travailleurs de force (mais la situation des femmes n'est pas envisagée) ; techniques de lavage, sudation, immersion, grattage au strigile, frottage au linge ; utilisation de produits détergents : huile, nitre, savon ; et l'on reviendra à ce propos sur notre dernier prix de thèse, que l'auteur ne pouvait pas connaître, ainsi que sur les travaux du Dr Sylvie Lesot sur la pudeur romaine, et sur notre *Archéologie de la médecine romaine*, Paris, de Boccard, 2011, bien que la bibliographie présentée soit excellente. Malheureusement le travail éditorial proprement dit ne fait pas honneur à la maison d'édition Les Belles Lettres, qui ne baisse pas ses prix pour autant (45 euros).

Danielle Gourevitch

TOLEDANO Ariel, *La médecine du Talmud*, Presse ed., Paris, 2014, 19€.

Médecin phlébologue spécialiste de pathologie vasculaire, l'auteur a pour ascendants une lignée de rabbins. D'où son goût pour les textes talmudiques. Une *frise chronologique* introductive situe dans le temps cette *médecine du Talmud* : 4 siècles, de l'an 200 à l'an 600 de notre ère, bien après Hippocrate (Vème av.), peu après Galien (II ème ap.) et bien avant Rachi (XIème), Maimonide (XIIème) ou les *médecins musulmans arabophones*. Vingt-six chapitres sont répartis en 6 thèmes : (1) notions sur le savoir, la santé, la maladie, le médecin et le livre des Remèdes (40 p.) ; (2) anatomie et hygiène (36 p.) ; (3) petite chirurgie (12 p.) ; (4) gynécologie-obstétrique et sexualité (39 p.) ; (4) pathologies médicales et dentaires (52 p.) ; enfin (5) mort et (6) maladies, démons et sorcières (7 p.).

De cette *médecine du Talmud* l'auteur souligne d'abord les intrications avec les médecines alentour (Égypte, Grèce, Perse ou Babylone). Mentionnons les contributions les plus novatrices de cette extraordinaire somme d'observations concrètes que constituent ces écrits talmudiques. Et d'abord deux préceptes qui résonnent de façon très moderne : l'injonction de prendre soin de sa santé et le devoir de se maintenir en bonne santé. Dans la tradition juive, "corps et esprit (étant) liés", les prescriptions médicales sont d'abord morales. Quant à la prière, sa force la fait utiliser "à des fins thérapeutiques". En matière d'hygiène, "l'interdiction de consommer un animal mort" ou de "le toucher", "se laver les mains" (bien avant Semmelweiss), prendre un bain rituel sont à la fois prescriptions sanitaires (pour éviter toute contamination) et devoir religieux, "la propreté physique (menant) à la pureté spirituelle". Dans le domaine alimentaire, "l'interdiction de consommer certaines graisses", "manger à heure fixe", "modérer son appétit", "avoir une activité physique régulière" et "un régime alimentaire équilibré", toutes ces prescriptions talmudiques sont bien proches des recommandations des nutritionnistes, diabétologues et cardiologues d'aujourd'hui. Rien de nouveau sous le soleil : déjà "le Talmud recommande de consommer beaucoup de légumes, peu de viande, du poisson et des œufs, de boire de l'eau ..., du vin avec modération et d'avoir une activité physique régulière".

Les Sages juifs connaissaient encore l'ablation des corps étrangers, le parage des plaies, les soins aux brûlés. Ils savaient encore comment se prémunir des piqûres d'insectes et des morsures de scorpions, réduire certaines luxations et pratiquer l'anesthésie.

Ils connaissaient bien l'anatomie des organes génito-urinaires de la femme (le rabbin Schmuël conçut même pour l'examen gynécologique un tube, précurseur du spéculum de Récamier). Signes de grossesse et stades du développement embryonnaire leur étaient familiers et "la césarienne (fut) pratiquée sur femme vivante" dès le II^{ème} siècle. Des observations concrètes sont faites et des conseils judicieux sont donnés sur les pathologies cardio-vasculaires, l'hémophilie et les maladies sanguines, les affections digestives et dentaires, uro-génitales, cutanées, oculaires, infectieuses et épidémiques, rhumatologiques, neurologiques et psychiatriques. Rabbins et médecins du *Talmud* connaissaient enfin tumeurs et cancers. Statut honorant médecin et sage-femme, respect absolu de la vie ("la vie de la mère prévaut (toujours) sur celle du fœtus"), telles furent quelques-unes des idées maitresses de ces Sages et médecins de la *Mischnah* (les Tanaïm) puis de la *Guemara* (les Amoraïm).

En *Annexes*, les noms des 63 traités du *Talmud* de Babylone soit un total de quelques 5500 p. et quelques éléments biographiques concernant plusieurs de ces *Sages*, rabbins et (ou) médecins (Abayé, Rabbi Hya, R. Ichmaël, R. Nathan, Schmuël, Rav et encore Thodos, Touviah ou Yossef ha rofé ...). Regrettons peut-être une propension de l'auteur à vouloir systématiquement mettre en correspondance les observations des talmudistes et les diagnostics de la médecine contemporaine. Notons encore une translittération non conforme aux règles internationales aujourd'hui établies pour les termes hébraïques. Remarquons enfin une petite erreur (p. 34) : l'auteur écrit que c'est "la prière du *Shema Israël* que doit réciter chaque observant juif trois fois par jour", alors qu'il s'agit d'une autre prière du rituel : la *Amida*, dite *debout* trois fois dans la journée. La bibliographie comprend 68 titres de sources secondaires. Ces critiques restent pourtant mineures quand on les met en parallèle avec le caractère savant du livre lié à la culture talmudique de l'auteur, son intérêt (Ariel Tolédano nous faire découvrir des contributions médico-sanitaires originales, finement observées et rapportées par ces rabbins souvent médecins). L'appareil critique de bas de page renvoie toujours précisément au traité talmudique cité. Autant de garanti de sérieux d'un ouvrage dont il est permis de se demander pourquoi ces contributions restent encore de nos jours si peu connues en dépit de leur étonnante modernité.

Alain Lellouch

Anatomies. De Vésale au virtuel - sous la direction de Vincent BARRAS, Lausanne, éd. BHMS, 104 p., 2014. ISBN 978-2-9700640-9-1.

De l'exposition au livre. Dans le cadre des cérémonies commémoratives de la naissance d'André Vésale, une exposition intitulée *Anatomies. De Vésale au virtuel* s'est tenue au Musée de la Main de Lausanne du 13 février au 17 août 2014, avant de voyager à Bâle puis à Zurich, où elle est actuellement présentée au Kulturama Museum des Menschen, du 17 avril 2015 au 20 mars 2016. Sur une époque et un sujet plus limités, elle pouvait prétendre prendre la succession de la somptueuse exposition conçue et organisée à Genève (du 30 octobre 2010 au 30 janvier 2011) par le Dr Gérard d'Andiran, *Du corps aux étoiles. La médecine ancienne*, grâce à la Fondation Martin Bodmer. L'exposition de Lausanne a bénéficié, elle aussi, d'appuis scientifiques et de soutiens prestigieux, parmi lesquels nous pouvons citer le patronage de l'Académie suisse des sciences naturelles et les prêts d'ouvrages et d'objets remarquables par la BnF et la BIU Santé de Paris, et elle a eu un *audit* bien organisé dans les revues et journaux de médecine. Le prospectus de l'exposition la présente comme "interactive, contemplative et

immersive”, et propose “un voyage au cœur des conceptions et des représentations du corps humain”. Nous pourrions préciser qu’elle se veut aussi pédagogique et ludique, les deux termes semblant aujourd’hui indissociables dans l’esprit des organisateurs d’expositions. Effectivement, des ateliers “jeune public” se sont étalés sur toute la durée du 1er semestre 2014 : voyage dans le corps, atelier ludique où sciences du vivant et “bricolage” (sic) font bon ménage, fiches pédagogiques distribuées aux enseignants et aux élèves, à préparer en amont de l’exposition, portant sur les ouvrages anciens présentés, sur l’art et les représentations du corps, sur l’imagerie médicale et la connaissance de son propre corps, autant d’initiatives intéressantes en direction des enfants et des adolescents qui ont besoin de repères pour être à l’aise avec leur corps et ce qui se cache sous la peau. Tous les ingrédients ont donc été réunis pour la réussite de cette exposition, dans un parcours très diversifié, entre salles plongées dans la pénombre avec des vitrines verticales très lumineuses, et salles aux murs colorés, avec une présentation plus classique d’objets et d’images de la médecine.

Le livre publié aux éditions BHMS reprend en couverture l’affiche de l’exposition : une superposition d’images de l’encéphale en vue inférieure à partir de gravures du livre VII de la *Fabrica* de Vésale. Certes, le site internet de l’exposition montre “la fabrique” de cette image, mais un lecteur non initié peut ne pas être convaincu de la nécessité de telles distorsions des gravures originales sans but pédagogique ni artistique défini. Après une introduction rédigée par Vincent Barras, éditeur, définissant l’orientation générale de l’ouvrage, plusieurs contributions exposent, à l’instar des vitrines du musée, des facettes ou des moments importants d’une histoire des techniques pour connaître et représenter l’anatomie du corps humain dans la culture occidentale. La Renaissance et le début des temps modernes sont à l’honneur, qu’il s’agisse de décrire les lieux où se pratiquaient les dissections, entre science et spectacle (A. Carlino), de montrer les variations iconographiques et symboliques d’une image emblématique, celle du couple Adam et Ève (D. Brancher et M. Christadler) ou de présenter les conditions matérielles des dissections et les “programmes sensoriels” - essentiellement l’œil et la main - mis en avant dans les traités d’anatomie (R. Mandressi). Une iconographie abondante et riche (choisie par R. Currat, C. Liebling, M. Meyer et D. Panchaud) illustre et accompagne ces rappels historiques. On peut cependant regretter l’absence d’une réflexion plus approfondie sur la dimension épistémologique et pédagogique du geste même d’ouvrir un corps mort, qui aurait permis de faire le lien entre la *Fabrica* de Vésale et les derniers chapitres du livre, consacrés aux débats contemporains sur la place et le rôle de l’anatomie dans le cursus universitaire médical, et à la défense du maintien de cette discipline. La dissection, même au temps de Vésale, n’était pas soumise seulement aux contraintes matérielles, mais elle résultait aussi de questionnements en amont sur une structure existante ou supposée, de doutes et d’acquis qui influençaient le geste anatomique. Vésale considérait que la dissection privée et la dissection publique étaient, à des titres différents, nécessaires à la formation intellectuelle de l’étudiant comme à l’apprentissage du geste chirurgical et anatomique (*Fabrica* V, p. 547) ; aujourd’hui encore, les séances de dissection dans les études médicales en Suisse doivent permettre aux étudiants de se confronter avec le corps mort et avec la pensée de la mort (J.P. Hornung, J. Kapfhammer, B. Riederer). Certes, de récentes techniques permettent de voir et de connaître l’intérieur du corps sans l’ouvrir : tomographie (MDCT), imagerie par résonance magnétique (IRM), angiographie *post mortem*, scanners de surface en 3D. Mais si elles offrent de nouvelles possibilités d’investigation dans les examens *post mortem*, elles ne sont pas dénuées d’inconvénients

(artefacts et coût) et ne se sont pas substituées aux protocoles d'expertise médico-légale conventionnelle (P. Mangin, S. Grabherr, J. Vanhaebost). Il reste alors devant elles le sentiment "d'étrangeté" que nous partageons tous avec le héros de la *Montagne magique* en voyant l'intérieur du corps en images (F. Panese).

Jacqueline Vons

DROIXHE Daniel - *Soigner le cancer au XVIIIème siècle. Triomphe et déclin de la thérapie par la ciguë dans le Journal de médecine*, Paris, Hermann, 2015, 350 pages.

On est d'abord un peu surpris de voir cet enseignant en littérature, qui a déjà plusieurs ouvrages correspondants à son actif, aborder pour la première fois la médecine. Mais cette surprise fait place au plaisir de voir l'histoire de la médecine éclairée sous un angle inhabituel et intéressant. Cette étude est en effet centrée sur les patients et fondée sur un grand nombre d'observations, relatant leur curriculum pathologique, telles qu'elles ont été adressées par leur médecin à une revue médicale qui les publie largement. Le fil conducteur en est le traitement par la ciguë proposé par un auteur viennois, habile pour le faire valoir, qui connaît son heure de gloire avant de décevoir et d'être abandonné. Le traitement de cancers ou de supposés cancers est suivi d'évolutions favorables ou défavorables comme on peut s'y attendre. Cette étude est très documentée, fouillée, foisonnante et débordant en dehors du cancer et de la ciguë et sur quelques animaux, et des diversions d'utilité discutable font regretter le manque de concision. Le *Mémoire* de Le Dran centré sur le cancer n'est pas cité et quelques inexactitudes techniques sont vénielles. Mais l'ensemble donne une bonne idée de l'abord des cancers et des traitements au XVIIIème siècle en Europe.

Danielle Gourevitch

GHERCHANOC Florence dir - *L'histoire du corps dans l'Antiquité. Bilan historiographique*, Dialogues d'histoire ancienne, Supplément 14, Besançon, Presses universitaires de Franche Comté, 2015.

Résultat d'une journée d'études en mai 2013, ce petit livre (196 pages) bien édité, déroule en neuf chapitres un "bilan historiographique", c'est-à-dire un état des lieux après une dizaine d'années de recherches, en gros, avec en principe (mais tout le monde n'a pas joué le jeu) une bibliographie. L'introduction de Florence Gherchanoc (9-17) expose les ambitions et les règles de la journée : "pour dresser un bilan historiographique, inévitablement sélectif, la parole a été donnée à des collègues qui ont largement contribué au renouvellement des problématiques de recherches sur le corps, notamment depuis dix ans ... L'ensemble propose ... une mise au point historiographique consacrée aux travaux de recherche relatifs aux valeurs attachées aux corps antiques, à leurs inflexions les plus récentes".

Passons sur le corps des dieux, qui n'est pas soumis à la maladie et ne relève donc pas de la médecine (Sylvia Estienne, François Lissarague, "Le corps des dieux dans les mondes grec et romain : bilan historiographique", 19-29) pour en arriver à "La beauté du corps masculin dans le monde romain : état de la recherche récente et pistes de réflexion" (31-51), étude plus sociale que médicale, qui oppose la beauté réelle du corps vivant à la beauté idéale, par Catherine Baroin, spécialiste de la mémoire et notamment des arts de la mémoire.

De Michel Blonski, nous avons déjà signalé à nos lecteurs le bel ouvrage issu de sa thèse *Se nettoyer à Rome (IIème siècle av. J.-C.- IIème siècle ap. J.-C.) Pratiques et enjeux*, publié aux Belles-Lettres ; on ne s'étonnera donc pas que dans ce recueil il

époque “Corps propre et corps sale chez les Romains, remarques historiographiques” (53-82), avec notamment les conceptions de l’hygiène, les représentations médicales du corps, les lieux de la propreté corporelle.

Avec Violaine Sébillotte Cuchet, Sandra Bohringer (auteur du très controversé ouvrage consacré à *L’homosexualité féminine dans l’Antiquité grecque et romaine*, également aux Belles-lettres) évoque (83-108) “Corps, sexualité et genre dans les mondes grec et romain”. Ensemble elles ont dirigé *Des femmes en action. L’individu et la fonction en Grèce antique*, ouvrage sorti en 2013 et ici font le bilan d’études sur sexe, âge, statut, apparence physique, pratiques érotiques, posture du corps, gestes, tessiture de la voix, importance accordée aux organes sexuels dans les représentations, détermination archéologique du sexe etc.

Le chapitre “Corps et politique : l’exemple du corps du prince. Bilan historiographique”, par Jan B. Meister, auteur allemand mais en anglais d’une “Cultural History and Body History in German Ancient History”, est beaucoup plus politique que médical ; tandis que Florence Gherchanoc et Valérie Huet évoquent des questions sociales et esthétiques avec “Le corps et ses parures dans l’Antiquité grecque et romaine : un bilan historiographique” (127-149) ; elles ont déjà été complices en éditant notamment *S’habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*, un dossier dans *Mètis ; Parures et artifices : le corps exposé dans l’Antiquité*, et, en 2012, *Vêtements antiques. S’habiller, se déshabiller dans les mondes anciens* : pour elles la parure et la vêtue sont des indices de la place de chacun dans la société.

Lydie Bodiou (auteur d’*Odeurs antiques*) et Véronique Mehl (spécialiste aussi des parfums) avec “Le corps antique et l’histoire du sensible” (151-168) reviennent au corps physique, avec ses sens (et leur nombre), son environnement sensoriel et la perception qu’il en a. L’étude de la peau et de l’odeur est particulièrement intéressante et enrichissante méthodologiquement, à leurs yeux et aux nôtres. On regrette qu’elles ne fournissent pas de bibliographie

Pas de bibliographie non plus dans la dernière contribution, “Les *technai* du corps : la médecine, la physiognomonie et la magie” (169-190), par Jean-Baptiste Bonnard, Véronique Dasen, Jérôme Wilgaux ; on s’en étonne d’autant plus que le deuxième auteur avait déjà donné un bilan bibliographique sur l’enfance antique et, avec le troisième, une bibliographie indicative sur la physiognomonie.

Evidemment bien d’autres chapitres auraient été possibles, le corps couvert de cicatrices des esclaves en Égypte romaine, la peau vieillie de la matrone selon les événements de sa vie gynécologique et sexuelle, le corps poilu à peine évoqué, le corps soumis à la cosmétique etc., ce qui laisse le champ libre au futur colloque organisé par Muriel Labonnelie, Véronique Boudon et Philippe Walter, *Le teint de Phryné. Thérapeutique et cosmétique dans l’Antiquité*. Mais, tel qu’il est, cet ouvrage est d’une très grande utilité grâce à ces chercheurs, presque tous jeunes, très au fait de la recherche actuelle.

Danielle Gourevitch

BLIQUEZ Lawrence - *The tools of Asclepius : surgical instruments in Greek and Roman times*, Brill, Leiden-Boston, Studies in ancient medicine, vol. 43, 2015.

Pendant plus d’un siècle tous ceux qui s’intéressaient à la pratique de la médecine et de la chirurgie antiques avaient une bible, l’ouvrage de John Stewart Milne, *Surgical instruments in Greek and Roman times*, Oxford, 1907, réimprimé en 1970. Ce n’était pas suffisant, vu la distinction de plus en plus claire entre faux et pièces authentiques, grâce

notamment à la multiplication des découvertes, souvent sensationnelles comme par exemple celles de la fameuse panoplie de quelque 150 instruments de la “casa del chirurgo” à Rimini, ou d’une cargaison d’objets en bois dans un bateau naufragé près de Populonia (province de Livourne), ou encore de la trousse et des aiguilles à cataracte de Lyon ; et grâce aussi à la qualité des travaux de chercheurs contemporains, les plus habiles à mes yeux étant l’Allemand Ernst Künzl (avec notamment ses *Medizinische Intrumente aus Sepulkralfunden der römischen Kaiserzeit*) et l’Anglais Ralph Jackson, un virtuose de la manipulation des instruments dans les pièces de réserve du British Museum et sur le terrain, de l’Italie à la Grande-Bretagne : c’est une vraie gageure, vu que si les manches, faits d’alliages divers, ont tenu, les lames de fer ont le plus souvent disparu ! Jackson et l’auteur du présent ouvrage ont publié ensemble une révision modernisée des objets-sources de notre connaissance depuis le XVIII^{ème} siècle, ceux que la fameuse éruption du Vésuve a préservés (pour l’éternité ?), *Roman surgical instruments and other minor objects in the National Archaeological Museum of Naples ; with a catalogue of the surgical instruments in the “Antiquarium” at Pompeii*.

On comprend donc que Bliquez (bien qu’il ne soit ni médecin ni chirurgien comme l’était Milne, en Écosse, comme l’avait été Benedetto Vulpes à l’hôpital royal de Naples, ou Pyotor Savenko en Russie impériale) se soit lancé dans cette somme accompagnée de 95 figures, qui reprend le titre ancien en hommage, somme de textes et d’explications, sur les instruments et les récipients spécifiques, en laissant de côté tout ce que la maison peut offrir comme gadgets supplémentaires au praticien dans la chambre du malade : après une introduction, un chapitre est consacré à la pratique hippocratique, un à l’époque hellénistique et un à l’Empire romain, avant des index et une bibliographie.

Parmi les questions les plus passionnantes, celle de l’invention et de la fabrication de nouveaux instruments s’est trouvée récemment éclairée par la découverte d’un ouvrage de Galien qu’on croyait disparu, exhumé dans un monastère de Salonique et publié dans la Collection des Universités de France, Galien, *Œuvres*. Tome IV : *Ne pas se chagriner*, texte établi et traduit par Véronique Boudon-Millot et Jacques Jouanna avec la collaboration de Antoine Pietrobelli (notamment § 4 et 5). Pour celle de leur efficacité, le lecteur francophone pourra se reporter à mon livre *Pour une archéologie de la médecine romaine*, Paris, De Boccard, 2011. Très intéressant et utile aussi ce qui est dit de l’anesthésie, ou encore des noms des instruments, malheureusement sans référence aux travaux impulsés à Lyon par Frédérique Biville dont certains ont déjà été publiés (FB elle-même dans le livre ci-dessus, Muriel Labonnelie, Joëlle Jouanna et Valérie Gitton pour l’art vétérinaire etc.).

Je n’ai eu entre les mains que la version dite BrillMyBook, “a faithful copy of the original edition” et ne peux donc juger de la qualité réelle des images, ici fort lisibles mais sans beauté ; tel que je l’ai lu, c’est un livre que doivent avoir dans leur bibliothèque historiens de la médecine, historiens de l’Antiquité, archéologues et collectionneurs.

Danielle Gourevitch

The Alphabet of Galen: Pharmacy from Antiquity to the Middle Ages, a Critical Edition of the Latin Text with English Translation and Commentary by Nicholas EVERETT, University of Toronto Press, Toronto, 2012, 480 p.

Après les préliminaires d’usage et les mises en garde dictées par le sujet lui-même, on en vient à l’“Introduction to the Alphabet of Galen” (3-35) qui s’efforce de situer l’ouvrage dans l’histoire générale de la médecine: il s’agit d’un manuel alphabétique de pharmaco-

logie en latin, qui date du Moyen-âge, et liste 301 simples ; il n'a évidemment rien à faire avec Galien à qui on l'a tardivement attribué. Le chapitre suivant "Pharmacology" (36-63) est d'un intérêt tout particulier, car il met les vertus des simples en rapport avec la perception sensorielle qu'on en a par le goût et l'odorat.

Le chapitre 3 est relatif aux sources, "Sources compared and lost" (64-83) : l'épilogue qui clôt l'ouvrage médiéval (dont on ne saurait dire s'il est vraiment contemporain du corps du livre) explique que l'auteur écrit selon sa propre expérience mais qu'aussi il a des références littéraires nombreuses ; malheureusement on n'en sait pas plus sur ces sources (dont on constate que beaucoup remontent au Ier siècle de notre ère) et des formules telle que *aliqui describunt* laissent le lecteur sur sa faim ; même si le chapitre suivant éclaire un peu en cherchant à débrouiller les problèmes linguistiques proprement dits "Language, Latinity, and Translation" (84-115) : par exemple ce petit lexique alphabétique offre une vingtaine de mots latins nouveaux, dont certains sont transposés de mots grecs non attestés par ailleurs ! Bien qu'on ne connaisse ni son auteur ni sa date, on constate que ce traité doit prendre une place de choix dans la littérature scientifique en latin, comme il en a eu une dans le passé très ancien : en effet il est conservé dans huit manuscrits médiévaux ("Manuscripts", 116-136), du VIIème au XIIème siècle ; bien entendu ils ont tous été autopsiés. Mais l'ouvrage reste important aussi dans un passé moins ancien, celui de la Renaissance, avec une première édition en 1490, et plusieurs rééditions au XVIème siècle. Viennent alors le texte latin et sa traduction (137-382), avec une *captatio benevolentiae* sous la forme très classique d'une lettre apocryphe ; voici le début du texte anglais : "When you asked me, dearest Paternianus, to describe for you every medicine derived from minerals as well as aromatics and from every species of plant, I thought it an excellent idea. And because I have found you to be most learned and skilled in these matters, I propose to present to you this effort of my will and talents. Therefore, brother, I have anxiously and most searchingly edited this tract of mine, lest, with your complete expertise, you should find fault with it...". Viennent enfin une bibliographie très riche (383-418) à laquelle manquent tout de même des noms français qu'on attendait comme Guy Ducourthial ou Suzanne Amigues, et des index auxquels rien n'échappe (419-445). C'est là un livre érudit, bien édité (mais on regrette que les illustrations soient en noir et blanc) et passionnant, avec des lignes particulièrement intéressantes pour la médecine des femmes. Il nous sauvera des maux de tête qu'il pourrait provoquer en nous conseillant la menthe (*capitis dolorem sedat*), et nous suggèrera d'accompagner cette lecture sérieuse d'un petit verre de vin, car *vinum maxime si cum modica aqua bibatur saluti corporis prodest*". Ainsi (*incepimus*) *ab A et sic ad extremam litteram (pervenimus)*.

Danielle Gourevitch

Piers D. MITCHELL, University of Cambridge, UK ed. *Sanitation, Latrines and Intestinal Parasites in Past Populations*, Ashgate, March 2015, 32 images en noir et blanc.

Ce livre ambitieux a été dirigé par Piers Mitchell, l'un des meilleurs paléopathologistes de Grande-Bretagne, médecin, anthropologue et historien. Parmi ses récents succès il faut citer son livre *Health in the Crusades: Epidemics, Malnutrition, and the Medieval Physician* (XIIème et XIIIème siècles) Cambridge University Press, 2004 avec un accent tout particulier sur la traumatologie de guerre. Et son étude des restes du "roi maudit" de l'Angleterre, Richard III, battu à Bosworth en 1485, vers la fin de la Guerre des deux roses ; blessé à mort puis haineusement mutilé⁽¹⁾, il fut récemment exhumé à

ANALYSES D'OUVRAGES

Leicester dans un parking installé à l'emplacement de l'église du couvent des Franciscains, et solennellement réinhumé dans la cathédrale Saint-Martin en 2015. Editeur et auteur à suivre !

Mitchell a voulu ici faire comprendre "how sanitation changed as early populations changed their lifestyles", avec trois sujets principaux, "evidence for sanitation and waste disposal", "technologies such as latrines", et "the diseases such as intestinal parasites that can spread by poor sanitation", de la Mésopotamie préhistorique à l'Afrique, à l'Asie, au Nouveau monde, de la Grèce antique à *Eburacum* (York) antique et médiéval ou *Londinium* (Londres), de la mythologie à l'histoire, de l'écoulement des eaux usées à la forme plus ou moins bien adaptée des sièges des latrines, pourvues ou non de chasses d'eau, des fumiers campagnards aux tas d'ordure urbains, de l'histoire et de la géographie des parasites à celles de l'alimentation, des grandes migrations à la sédentarisation etc. Il est le principal auteur de ces 278 pages, mais il n'a pas hésité à faire appel à des spécialistes du monde entier et de bien des disciplines pour éclairer cette histoire complexe, du rapport entre l'homme et ses parasites intestinaux. Ce qui donne les chapitres qui suivent :

- Piers D. MITCHELL, Why we need to know about sanitation in the past
- Piers D. MITCHELL, Assessing the impact of sanitation upon health in early human populations from hunter-gatherers to ancient civilisations, using theoretical modelling
- Georgios P. ANTONIOU, Andreas N. ANGELAKIS, Latrines and wastewater sanitation technologies in ancient Greece
- Augusta McMAHON, Waste management in early urban southern Mesopotamia
- Craig TAYLOR, A tale of two cities: the efficacy of ancient and medieval sanitation methods
- Allan R. HALL, Harry K. KENWARD, Sewers, cesspits and middens: a survey of the evidence for 2000 years of waste disposal in York, UK
- Evilena ANASTASIOU, Piers D. MITCHELL, Human intestinal parasites and dysentery in Africa and the Middle East prior to 1500
- Min SEO, Dong Hoon SHIN, Parasitism, cesspits and sanitation in East Asian countries prior to modernisation
- Evilena ANASTASIOU, Parasites in European populations from prehistory to the industrial revolution
- Adauto ARAÚJO, Luiz Fernando FERREIRA, Martin FUGASSA, Daniela LELES, Luciana SIANO, Sheila Maria MENDONÇA DE SOUZA, Juliana DUTRA, Alena IÑIGUEZ, Karl REINHARD, New World paleoparasitology
- Matthieu LE BAILLY, Françoise BOUCHET, A first attempt to retrace the history of dysentery caused by *Entamoeba histolytica*. Cet article est flatteur pour nous puisque de la plume de deux de nos amis, mais encore et surtout parce qu'il a l'originalité de traiter du passé d'une seule amibe pathogène pouvant affecter le gros intestin.
- Piers D. MITCHELL, A better understanding of sanitation and health in the past

Avant un index décevant de deux pages, une bibliographie double excellemment les notes en bas de page, et on est content d'y trouver un article de l'ami J.-J. Rousset dans notre revue de 1996 ; il y manque la publication de Ph. Charlier sur les latrines d'une

(1) Ce scoliotique était aussi porteur de parasites et la figure 10.1 de ce volume, p. 211, est une excellente photographie d'un *Ascaris lumbricoides* provenant de la terre du royal bassin, cliché pris par notre éditeur.

demeure de Délos, dans les *Actes du colloque de pathographie* (Bergues 2013), récemment sortis chez De Boccard. On aimerait un prochain livre, plus concentré géographiquement et/ou historiquement, sous la seule plume de l'éditeur, renonçant aux touches picturales exotiques, et plus centré, par exemple une histoire locale : les Germanies, la Bretagne, York, ou que sais-je ?

Danielle Gourevitch

L'Alimentation en Brie des origines à nos jours. Colloque de Meaux, 5 avril 2014, textes réunis par Damien BLANCHARD et Pierre CHARON, Cahiers Colloques de Meaux, Société historique de Meaux, 2015.

Notre ami Pierre Charon, président de la Société d'histoire de Meaux et de sa région et notre secrétaire-général adjoint, et Damien Blanchard, bibliothécaire à l'Académie nationale de médecine, organisent régulièrement et fidèlement des colloques relatifs à l'histoire de leur région. Pour celui-ci, à propos d'alimentation, ils avaient fait appel à plusieurs d'entre nous : par ordre d'entrée en scène, Pierre Charon lui-même, Danielle Gourevitch, auteur de ces lignes, président d'honneur, Francis Trépardoux, président du moment et Jean-Jacques Ferrandis, président d'honneur. C'est un bien agréable devoir que de signaler de telles activités provinciales et de faire connaître leur succès : le public était nombreux au rendez-vous, et la publication rapide montre l'implication attentive et active des responsables. PC fait état de l'"Alimentation en Brie au Paléolithique", dans une synthèse remarquable, avec une bibliographie à exploiter. C'est aussi un état des lieux que dresse DG avec une bibliographie fouillée, soulignant les principaux facteurs de "La romanisation par l'alimentation. Un exemple d'acculturation en Occident". Mickaël Wilmart, partant du *Carnet de voyage de Jérôme Aléandre en France et à Liège (1510-1516)* examine "L'alimentation ordinaire en Brie à la fin du Moyen Age. Différenciation sociale et stratégies d'approvisionnement" ; quel dommage qu'il n'ait pas participé à notre sortie à Liège en 2014 ! Avec Marie-Claire Coste, on passe à l'archéologie récente par la description de "L'alimentation seigneuriale au château de Blandy-lès-Tours à partir des dépotoirs et des latrines (XVème-XVIème siècles)" ; elle montre excellemment combien apporte la connaissance du "garbage" longtemps méprisé, denrées et ustensiles cassés, et y ajoute l'état des cuisines. Valérie Bauchet-Cubadda monte encore plus haut dans la société avec "La table du Grand Prieur à Choisy-le-Temple au XVIème siècle", et ce qu'en révèle l'étude de la comptabilité ; et Fabien Couturier grimpe à celle de l'aigle de Meaux lui-même, examinant ce qui se passe "A la table de Ledieu (l'abbé François Ledieu, secrétaire du suivant) et de Bossuet", l'évêque étant un robuste mangeur, mais un mangeur sans esbroufe. Plus largement, DB passe en revue "L'alimentation à Meaux d'après la topographie médicale publiée en 1825", grâce à Félix Vicq d'Azyr ; rappelons que, chargé officiellement d'un questionnaire sur les épidémies et épizooties du moment, il n'omet pas les problèmes alimentaires. On sort de la région et on abandonne la bonne société, en passant carrément à *pecus* avec FT, "Parmentier et les soupes économiques, 1800-1840", remarquable action de bienfaisance parmi d'autres, et J-JF, "L'alimentation du soldat en 1914-1918", qu'on sut adapter aux circonstances et qui entraîna une nette modification des habitudes des Français en matière d'aliment et de boisson. Enfin on revient à la Brie, à ses légumes (Joël Chatain, "Le potage briard : mémoire et actualité des légumes de la région de Meaux", notamment sa fameuse carotte longue et lisse, sa chicorée frisée et son concombre) et à son fameux fromage (Daniel Troublé, "La confrérie du Brie de Meaux et ses enjeux au XXIème siècle"). L'index toponymique qui termine le recueil est fort utile.

Danielle Gourevitch